

interne. — Petit garçon de 12 ans, auparavant toujours bien portant : il remarque depuis quatre semaines qu'il est atteint de diplopie survenue à la suite de deux jours de violente céphalalgie. Son regard morne frappa les assistants. L'examen donne : acuité de la vue normale, l'accommodation n'est pas modifiée. Les deux muscles externes, aussi bien que les internes, paraissent fortement parésiés. Les autres muscles des yeux paraissent intacts. Plus de maux de tête, pas de vomissements, extrémités libres.

Traitement galvanique, huit éléments transversalement à travers les tempes et les mastoïdes. Le négatif labile sur les paupières. Au bout de huit jours, l'adduction est déjà presque normale, mais l'abduction est encore difficile. Après onze jours, les externes aussi vont mieux. Huit jours après, guérison.

MALADIES DES OREILLES

Bourdonnements nerveux. — Malgré les résultats favorables publiés il y a une vingtaine d'années par Brenner, Hagen, Erb, etc., en Allemagne, les cas au nombre d'une dizaine que nous avons pu personnellement observer ne nous ont pas paru encourageants. Il est vrai que nous avons traité des bourdonnements d'oreille de tous ordres, les uns manifestement liés à une lésion arthritique ou goutteuse de l'oreille interne, d'autres qui semblaient purement nerveux, mais le diagnostic de bourdonnement nerveux n'est pas facile et ne peut être fait que par élimination. Peut-être que, dans tous nos cas, il n'y avait aucun bourdonnement nerveux pur, ce qui expliquerait nos insuccès. Quoi qu'il en soit, nous allons donner le *modus agendi* qu'ont employé les auteurs signalés plus haut. On introduit dans l'oreille un petit tampon de coton hydrophile bien imbibé d'eau tiède relié soit au pôle positif, soit au négatif de la batterie. Il semble qu'il faille essayer les deux sens de courant successivement car certains bourdonnements se trouvent bien des applications positives, d'autres des applications négatives. L'essentiel est de débiter très progressivement le courant au moyen d'un rhéostat à liquide, autrement on a facilement des sensations vertigineuses assez désagréables, mais toutefois sans danger ;

l'électrode indifférente est appliquée sur la nuque, l'intensité du courant est de 5 à 6 milli-ampères, la durée cinq à huit minutes. Le courant d'induction, le souffle statique ont été aussi essayés et quelques observations semblent indiquer que ces procédés peuvent avoir leur utilité : les résultats sont parfois très rapides, immédiats dans quelques cas ; malheureusement ce n'est que rarement qu'on les observe.

MALADIES DES NERFS OLFACTIFS

Anosmie. — On trouve dans Duchenne quelques données sur le traitement de l'anosmie par l'électricité. Cet auteur a observé des succès au moyen de la faradisation de la muqueuse nasale. Barwurkel traita trois cas d'anosmie ayant duré de un à dix ans causés par un coryza chronique. Il obtint des guérisons dans deux cas, au bout de six séances. Le troisième cas s'améliora sensiblement. Sa méthode consiste à galvaniser avec un faible courant de la nuque à la membrane muqueuse du nez de telle sorte que l'électrode était promenée sur la muqueuse nasale.

Beard, Fischer, Neffel, ont signalé des cas analogues.

J'ai eu occasion de traiter en 1891 un cas d'anosmie absolue due, semble-t-il, à des applications cocaïnées intra-nasales. Le courant continu, la faradisation ne modifièrent en rien l'affection, mais l'électricité statique en vint à bout au bout de huit séances. Une tige de cuivre terminée par une olive était introduite par le patient dans la narine jusqu'au contact de la muqueuse. Une enveloppe isolante en caoutchouc et en verre permettait de maintenir à la main l'appareil. De nombreuses et courtes étincelles étaient tirées de l'extrémité libre de la tige de cuivre. Le traitement assez désagréable modifia très rapidement l'affection, rendit le sens de l'odorat et restitua à la muqueuse sa sécrétion normale à peu près tarie depuis les cocaïnisations qui remontaient à un an. Il s'agissait

d'un homme de quarante-cinq ans nullement nerveux et sans que l'hystérie pût être incriminée en quoi que ce soit.

Le docteur Labbé a rapporté à la Société française d'électrothérapie, le cas d'un homme traité par l'électricité statique pour une névralgie du plexus cervico-brachial et qui avait en même temps de l'anosmie. Dès la première séance ce symptôme se trouva amélioré. L'électricité statique semble donc pouvoir rendre des services dans cette rare et curieuse affection.

CHAPITRE XXIII

MALADIES DE LA PEAU

L'électricité, dans les affections cutanées, intervient comme procédé chirurgical ou comme moyen thérapeutique médical. Ainsi que le fait remarquer notre éminent confrère M. Brocq, à l'ouvrage duquel (Traitement des dermatoses), nous nous réservons de nous reporter souvent au cours de ce chapitre, si l'on se sert couramment de l'électricité galvanique sous forme d'électrolyse dans le traitement de diverses dermatoses depuis une vingtaine d'années, il n'en est pas de même des autres modalités électriques qui, quoique encore à la période d'étude et de tâtonnement, n'en ont pas moins donné des résultats fort intéressants.

J'emprunte textuellement l'historique de la question à M. le professeur Brocq : « Ce sont, dit-il, MM. Larat et Gautier qui, les premiers, ont utilisé l'électricité sous la forme de bain hydro-électrique à courants alternatifs dans le traitement de certaines affections cutanées accompagnées de prurit.

En 1893, Monell, de New-York, fait paraître un travail sur le traitement de certaines dermatoses par l'électricité statique. A peu près à la même époque le D^r Doumer, de Lille, publie dans les Archives d'électricité médicale, un certain nombre d'observations relatives à des malades atteints d'eczéma guéris par le bain statique et l'effluviation.